

— Je voudrais rester avec Dieu, et ici dans le désert je le sens plus près de moi. Mais je crains que toutes les racines qui me retiennent encore au monde n'aient pas été arrachées. Je me confesserai à l'higoumène, c'est lui qui décidera.

— Le saint higoumène exige beaucoup de l'homme. Prends garde !

— Moi aussi, j'exige beaucoup de moi-même, vieillard ; c'est pour cela que j'hésite.

Au moment où il ouvrait la porte pour s'en aller, il s'est arrêté :

— Le Père Joachim m'a demandé de te dire qu'il voulait te voir.

— Le Père Joachim ?

— Le vieillard qui est venu avec moi le premier jour pour te souhaiter la bienvenue.

J'en étais joyeux ; j'allais apprendre enfin qui était cet étrange moine silencieux.

— Quand donc ?

— Ce soir, dans sa cellule.

— Dis-lui que c'est entendu, vieillard, j'irai.

— C'était jadis un puissant personnage, il ne fréquente personne et ne parle qu'avec Dieu ; il a appris ton nom et veut te voir ; parle-lui avec respect, hein ?

Et, sans attendre ma réponse, il a franchi le seuil.

J'ai attendu que la nuit soit tout à fait tombée, que les moines dorment. Une à une les lumières des cellules se sont éteintes, j'ai traversé le long couloir sur la pointe des pieds et je suis arrivé à la cellule du Père Joachim. Je me suis arrêté pour reprendre haleine ; j'étais à bout de souffle, comme si j'avais couru ; la lumière était allumée, j'ai posé l'oreille contre la porte, écouté ; pas un bruit. Et au moment où j'avais la main pour frapper, la porte de la cellule s'est ouverte et Joachim est apparu, sans son bonnet, ses cheveux blancs répandus sur ses épaules, ceint d'une grosse corde à nœuds, pieds nus.

— Sois le bienvenu, dit-il ; j'espère que personne ne t'a vu.

Les murs étaient nus, dans un coin un étroit lit de paille sur deux trépieds de fer, une petite table, deux escabeaux ;

dans un creux du mur, une cruche ; sur la table un gros livre relié, sans doute l'Évangile, et sur le mur, face à moi, une large croix de bois où était peint non pas le Crucifié mais la Résurrection. Des chapelets de pommes étaient suspendus aux poutres, et toute la cellule sentait la pomme pourrie.

Il a étendu les bras ; la cellule était étroite, ils touchaient presque les murs :

— Voilà mon cocon, dit-il en souriant. Je m'y suis enfermé chenille, attendant le jour où j'en sortirai papillon.

Il a hoché la tête ; debout comme il était à côté de la lumière qui éclairait son visage long et flétri, je l'ai vu mordre ses lèvres minces, toutes consumées, et sa voix à présent était pleine d'ironie et d'amertume.

— De quoi veux-tu que rêve la pauvre chenille ? D'ailes !

Il s'est tu, s'est retourné, m'a regardé, l'ironie s'était effacée, son œil semblait demander du secours :

— Qu'en dis-tu ? Est-ce par ingénuité qu'elle rêve d'avoir des ailes ? Par outrecuidance ? Ou bien sent-elle vraiment des fourmillements dans son dos et des ailes vont-elles lui pousser ?

Il a fait un geste rapide du bras, comme s'il tenait une éponge et effaçait quelque chose :

— N'allons pas plus loin ! dit-il, nous avons bien vite gagné le large, cela suffit ! Prends un escabeau, assieds-toi. Je voulais te parler d'autre chose, c'est pour cela que je t'ai fait venir... Assieds-toi donc ; ne fais pas attention à moi, moi je ne peux pas m'asseoir.

Il s'est mis à rire.

— Tu sais, dit-il, il y a une hérésie qui s'appelle : « Toujours debout ! » J'appartiens à cette secte, depuis des années, depuis mon enfance.

— Moi, vieillard, je suis un adepte d'une autre hérésie : « Toujours inquiet. » Depuis mon enfance je lutte.

— Tu luttas avec qui ?

J'hésitais ; soudain la peur s'est emparée de moi.

— Avec qui ? répéta le moine. Il a baissé la voix, s'est penché :

— Avec Dieu ?

— Oui.

Le vieillard a planté son regard sur moi, il est resté muet.